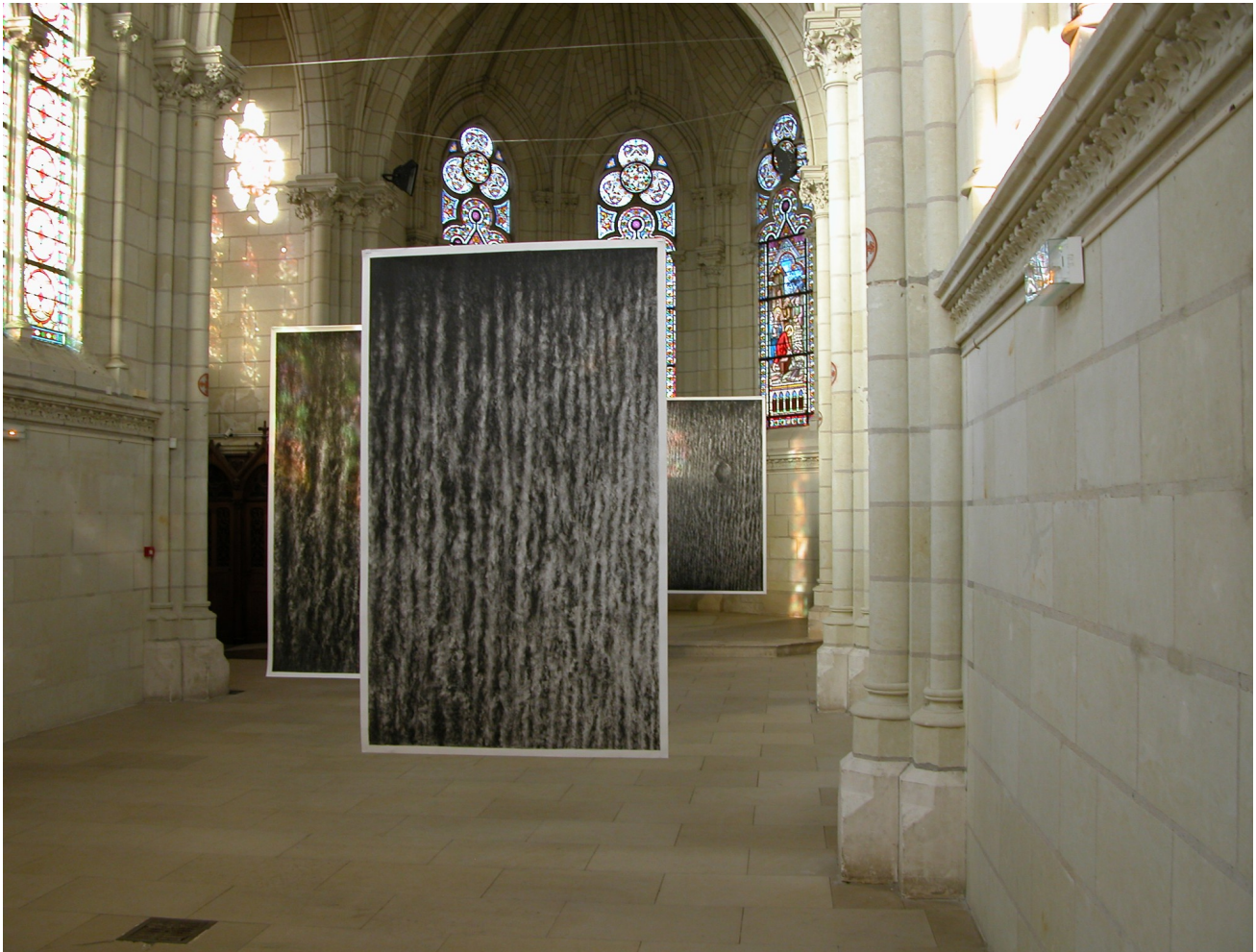


# Grégory Markovic

## *Dessins*

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc

Thouars, 4 février - 25 mars 2012



**Grégory Markovic**

*Sans titre*

Fusain sur papier en cinq parties de 244 x 150 cm, 2011

La Chapelle Jeanne d'Arc, ancien lieu de culte devenu espace d'exposition de la création plastique et visuelle contemporaine, aux antipodes d'une galerie aux murs blancs et lisses, pose toujours et encore la question de l'exposition, de la présentation ou de la monstration des œuvres qu'elle accueille. Comment notamment tenter de rendre compte de l'extrême diversité des formes qui occupent aujourd'hui le champ de l'art ? On tend généralement à penser que dans ces conditions, seules les œuvres architecturées ou en volume sont susceptibles de venir trouver une place, en particulier dans la nef, qu'elles seules peuvent se mesurer à l'architecture, à l'échelle, à la lumière, et le cas échéant leur résister. Comment alors aborder la bidimensionnalité et certaines catégories classiques de la pratique artistique tels la peinture et le dessin ? Quoi qu'il en soit, il serait regrettable de passer à côté de ces disciplines plus que jamais présentes et vivantes dans le spectre multiple, redisons-le, des techniques et approches plastiques. Chaque fois donc que l'on choisit de présenter des œuvres en deux dimensions, qu'elles soient sur toile, sur papier ou tout autre support, de nouvelles solutions se doivent d'être inventées. De même, les œuvres concernées doivent faire la moitié du chemin en suscitant formellement ces solutions. Pour toutes ces raisons, le travail de dessin mené par Grégory Markovic trouve aujourd'hui naturellement sa place dans la nef et au sous-sol de la Chapelle.

## Dessins

Avec ses grands fusains habités par les notions d'atmosphère, de lumière, d'espace et de construction, Grégory Markovic contribue à redéfinir les critères de la pratique du dessin, et ce dans un contexte où cette redéfinition s'est pleinement réinvitée au cœur du débat artistique. Le dessin, il est vrai, aux côtés des techniques numériques, des installations, des pratiques conceptuelles, a pleinement sa place sur la scène artistique contemporaine. La contribution de Grégory Markovic emprunte plusieurs axes : le sujet tout d'abord, qui n'est pas pour lui une préoccupation en amont - autrement dit il ne choisit pas tel ou tel sujet - mais qui est néanmoins tout à fait présent en aval. En effet, que ce soient des nuages, des océans, ou ici, dans sa récente série, l'écorce d'un tronc d'arbre, ses dessins se situent sur une ligne troublante entre forme et motif, entre image et abstraction, le point de vue que l'on adopte pour les regarder, de près ou de loin, étant déterminant. Enfin, en procédant par recouvrements répétés et multiples, repentirs, additions et soustractions, allant jusqu'à l'épuisement et l'usure, c'est aussi la question de la fabrication, du « faire » qui est en jeu, question qui reste fondamentale, alors même justement que les possibilités techniques se multiplient à l'envie. Qu'il utilise de manière parfaitement maîtrisée la technique du fusain sur papier, autrement dit un fondamental du dessin, renforce cet aspect.

## Des cimaises immatérielles

À la Chapelle Jeanne d'Arc, où il paraissait impossible d'accrocher les dessins sur les murs, le principe d'une suspension dans l'espace s'est imposé comme la seule solution d'accrochage envisageable. Les cimaises murales n'étant pas adaptées, il convenait d'en inventer de nouvelles, de les dématérialiser. C'est ce qui a été fait, sous des formes différentes dans la nef et au sous-sol. Ainsi donc, c'est le vide qui devient cimaise ou support d'accrochage. La légèreté qui en ressort et qui correspond parfaitement au papier non encadré, ni marouflé, la possibilité également de fragmenter la vision dans l'espace, principalement pour l'œuvre qui est présentée dans la nef, puisque les cinq dessins n'en constituent qu'un seul, tout cela rencontrait idéalement le projet même de Grégory Markovic et offrait les conditions d'un dialogue fructueux avec l'espace néo-gothique.

## Dialogue, métamorphose, perturbation

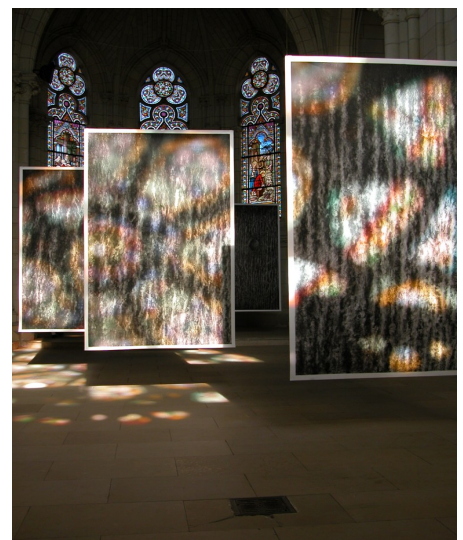
Car le dialogue avec l'architecture et la lumière est des plus singuliers et parfois des plus saisissants. L'orthogonalité des dessins et de leurs cadres blancs fait écho au jeu des lignes verticales et horizontales des colonnes, des piliers, des baies et des vitraux, à tel point qu'il nous semble parfois assister à une véritable leçon de perspective. Il est aussi pour beaucoup question de vision rapprochée et éloignée, d'immersion dans la matière des dessins puis de vision globale de ceux-ci. C'est là un thème très ancien de l'histoire de l'art qui est ici revisité. Plus spectaculaire, enfin, mais c'est là un exercice obligé dans cette chapelle orientée nord-sud et recevant l'intégralité de la révolution solaire d'est en ouest, sont les projections de lumière au travers des vitraux qui viennent, à certains moments de la journée, lorsque le soleil brille, colorer et inscrire de manière éphémère leurs motifs sur les dessins qu'elles métamorphosent littéralement tout en renforçant l'abstraction. S'agit-il de dialogue, de métamorphose ou de perturbation ? Là sont les questions, qui sont tout sauf innocentes et que pose chaque fois cette confrontation entre des œuvres et ce lieu.

Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc. Rue du jeu de Paume 79100 Thouars  
Exposition ouverte tous les jours sauf le lundi de 14h00 à 18h00, entrée libre  
Tél. 05 49 66 02 25 / 05 49 66 66 52. [www.thouars.fr/artsplastiques](http://www.thouars.fr/artsplastiques)



Grégory Markovic

*Sans titre*, fusain sur papier  
143 x 288 ; 142 x 281, 2010



Grégory Markovic

*Sans titre*  
Fusain sur papier  
en cinq parties de 244 x 150 cm, 2011